

désertification, épuisement des stocks de poissons, troupeaux de phoques décimés dans la Mer du Nord; au Canada, des bélugas viennent s'échouer sur les rives du Saint-Laurent.

Certains disent même que nous avons atteint un point où la survie de l'humanité est menacée. La présidente de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, le Premier ministre Brundtland, a déclaré que la menace qui pèse sur notre environnement n'est surpassée que par celle de la guerre nucléaire. Maintenant que nous avons réduit les risques de guerre nucléaire, nous voilà aux prises avec l'élévation du niveau des mers, la pollution de l'air et l'avance inexorable des déserts.

On se rend compte de plus en plus que l'environnement, l'économie et la santé humaine sont inextricablement liés.

Au Nord, nous payons le prix de l'insouciance de nos sociétés industrielles à l'égard de l'environnement, tandis qu'au Sud, on paie celui de la pauvreté, de la croissance démographique et du besoin d'un développement économique immédiat.

La destruction de la forêt brésilienne, la déforestation de l'Afrique subsaharienne ou la pollution de l'eau dans les villes tentaculaires du Tiers Monde sont les conséquences de la lutte des pauvres pour la survie. À défaut de meilleures perspectives de développement, ils n'ont pas d'autre choix que d'agir comme ils le font pour se loger, se nourrir et assurer leur subsistance. Nous devons les aider à protéger les précieuses ressources de leur milieu.

Nous avons besoin d'un regain de croissance économique, certes, mais d'une croissance qui préserve le capital-ressources de notre planète, non d'une croissance qui empoisonne l'air que nous respirons et l'eau que nous buvons. Comme l'a si bien dit un sage autochtone devant une commission du gouvernement canadien : "Nous n'avons pas reçu la terre en héritage. Nous en avons seulement la garde pour l'usage futur de nos enfants".

Monsieur le Président, dans un monde où les rivières et les vents échappent à l'emprise des lois et des frontières, il est clair que les initiatives nationales ne suffisent pas en elles-mêmes. Nous le savons trop bien au Canada. Les pluies acides s'attaquent à notre environnement et par le fait même à notre économie.